

*"Coppie maledette,
la seduzione del
male"*



Coppie maledette, la seduzione del male”

Il male esercita su di noi un forte potere, l'uomo è sempre stato sedotto dalle forze oscure, da ciò che non è giusto e convenzionale, da ciò che è proibito. Il male è novità, rischio, pericolo, emozioni nuove, un modo per evadere dalla noia e dalle regole, per fare qualcosa che non si potrebbe.

Il male si manifesta sotto tanti aspetti e forme, in maniere differenti, c'è poi anche chi si è distinto per essere stato sedotto da questo potere condividendolo con altre persone, che avevano lo stesso interesse.

La figura che maggiormente rappresenta il male, è Satana, che inizialmente era l'angelo più vicino a Dio, ma è stato poi sedotto dal potere del male, e si è trasformato nella figura malefica per eccellenza.

Nella letteratura francese sono figure di spicco due grandi scrittori: Rimbaud e Verlaine la “coppia maledetta”, i poeti dall'inferno, che si sono trovati e assieme hanno condiviso non solo l'amore per la poesia, ma anche la loro esistenza, fatta di poesia, alcool, passione e violenza.

In Messico troviamo 2 pittori, marito e moglie, Frida Kahlo e Diego Rivera, dalla vita particolarmente sregolata, fatta di feste, alcool, tradimenti da parte di entrambi, ma che hanno saputo trasmettere la loro vita nelle loro opere.

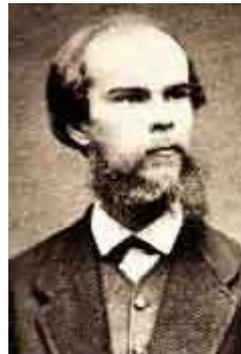
Sono stati grandi personaggi, famosi per essere dannati: le loro opere sono ancora oggi apprezzate in tutto il mondo, e sicuramente se la loro vita avesse preso un altro tipo di percorso, il risultato non sarebbe stato lo stesso.

1. Rimbaud et Verlaine, le couple maudit (francese)

2. Dio e Satana, il bene e il male (italiano)

3. Frida Kahlo e Diego Rivera (storia dell'arte)

Rimbaud et Verlaine, le couple maudit



Paul Verlaine, auteur inconnu

Arthur Rimbaud est un poète français, né en 1854 à Charleville ; il poursuit ses études à l'institution Rossat, puis au collège, où sa scolarité exceptionnelle montre sa prodigieuse précocité : il collectionne tous les prix d'excellence, en littérature, version, thème, et rédige avec virtuosité en latin des poèmes, des élégies, des dialogues. Le principal du collège dit de lui : « *Rien de banal ne germe dans cette tête, ce sera le génie du Mal ou le génie du Bien* ». « L'enfant-poète » veut rejoindre Paris ; il s'enfuit de Charleville, en direction de Paris plusieurs fois, car il veut devenir journaliste. Durant son séjour à Paris, il loge, chez Théodore de Banville et il ressent très profondément la tragédie de la Commune ; Il correspond en 1871 avec Paul Verlaine auquel il envoie quelques poèmes.

Paul Verlaine est un poète français, né en 1844 à Paris ; il fait toutes ses études dans la capitale, où il fréquente tous les cafés, les salons et les poètes comme lui. Il est très fasciné de Baudelaire, qui influence ses œuvres, qui dévoilent déjà l'« effort vers l'Expression, vers la Sensation rendue » caractérisant sa meilleure poésie.

Quand Verlaine reçoit les poèmes de Rimbaud, il est fasciné et invite le jeune poète à Paris, lui disant : "*Venez, chère grande âme, on vous appelle, on vous attend*". Commence alors entre ces deux hommes une belle histoire, une histoire tragique qui les lie à tout jamais au-delà des temps. Verlaine quitte son épouse et part en compagnie du jeune poète pour l'Angleterre et la Belgique. Deux poètes, deux génies en quête d'amour et d'inspiration. Pendant deux longues et merveilleuses années, les deux hommes composent des vers magnifiques, des poèmes aujourd'hui encore adulés et aimés. Verlaine sans Rimbaud ou Rimbaud sans Verlaine, deux talents, deux génies qui se sont trouvés pour peut-être mieux se perdre... mais c'est surtout la naissance d'œuvres qui rend leur union si impalpable et peut-être si atemporelle.

La violence est une des composantes essentielles de la liaison Verlaine / Rimbaud, violence de la charge poétique de Rimbaud qui fascine Verlaine, il dira avoir trouvé ses vers "d'une beauté effrayante, vraiment", violence décuplée de Verlaine et Rimbaud sous l'emprise de la fée verte, l'absinthe, qui culminera dans le coup de revolver tiré sur Rimbaud en 1873 à Bruxelles. Il sera simplement blessé, blessé physiquement, mais aussi blessé dans l'âme. Arthur Rimbaud s'en va et quitte Paul Verlaine.

Verlaine dédicace à Rimbaud ces vers :

*« Mortel, ange et démon, autant dire Rimbaud,
Tu mérites la prime place en ce mien livre,
Bien que tel sot grimaud t'ait traité de ribaud
Imberbe et de monstre en herbe et de potache ivre.*

*Les spirales d'encense et les accordes de luth
Signalent ton entrée au temple de mémoire
Et ton nom radieux chantera dans la gloire,
Parce que tu m'aimas ainsi qu'il le fallut «*

Verlaine est influencé par la poésie de Rimbaud, et il écrit « Romances sans paroles », où l'amour est douceur, nostalgie, musique ... la chose la plus importante n'est pas le contenu, mais la forme, la sonorité du langage, l'âme du poète. Le terme "romances" évoque une chanson sur un thème sentimental, l'expression "sans paroles" désigne sans doute le refus du discours, la recherche d'une poésie presque "au-delà des mots" qui soit seulement chant de l'âme, respiration, murmure. Si les deux thèmes privilégiés dans ce recueil, la confidence amoureuse et l'évocation des paysages, peuvent paraître classiques, la poésie de Romances sans paroles est bien une poésie nouvelle, dans le sens qu'elle construit un langage nouveau, qui exploite avant tout les données rythmiques et sonores du langage poétique.

Ariette I

(tiré de « Romances sans paroles » de Verlaine)

*C'est l'extase langoureuse,
C'est la fatigue amoureuse,
C'est tous les frissons des bois
Parmi l'étreinte des brises,
C'est, vers les ramures grises,
Le chœur des petites voix.*

*O le frêle et frais murmure !
Cela gazouille et susurre,
Cela ressemble au cri doux
Que l'herbe agitée expire...
Tu dirais, sous l'eau qui vire,
Le roulis sourd des cailloux.*

*Cette âme qui se lamente
En cette plainte dormante,
C'est la nôtre, n'est-ce pas ?
La mienne, dis, et la tienne,
Dont s'exhale l'humble antienne
Par ce tiède soir, tout bas ?*

Rimbaud, après la période vecue avec Verlaine, écrit « Une saison en enfer », un recueil de poèmes en prose, qui est une « prodigieuse autobiographie spirituelle ». L'écriture chaotique est sans cesse traversée par une multiplicité de voix intérieures. Le locuteur y crie sa souffrance, son expérience intime. Mais il dit que vouloir oublier « l'Enfer », c'est trahir l'humanité. Le sommet du « récit » est donné par l'évocation du délire « poétique » et repris dans L'Impossible, mais sur le mode du discernement. *Une Saison en enfer* est une lutte pour dépasser l'« horrible arbrisseau » du bien et du mal. Le Bien, la Beauté, la Charité sont évoqués et presque en même temps leurs contraires. Le combat moral est ouvert entre le Paradis et l'Enfer, l'âme et le corps, le haut et le bas. Ces poèmes sont très marqués par l'influence de Verlaine lui-même et de sa poésie. Un texte paru dans le recueil *Une Saison en enfer* au chapitre Délires, représente la vision de Rimbaud de sa relation avec Verlaine.

Rimbaud fait parler Verlaine dans ce texte, il le représente sous la forme d'une femme qui se plaint, lors d'une confession, de son mari, ici Rimbaud.

Ce texte s'appelle « La Vierge folle et l'époux infernal » où Rimbaud y relate la relation tumultueuse qu'il avait avec Paul Verlaine. La vierge représente ici Verlaine, le mot employé évoque son côté féminin et faible; Rimbaud le dominait sur tous les plans. L'épithète folle démontre sa faiblesse d'esprit et son manque d'assurance. L'époux infernal est Rimbaud, l'adjectif infernal témoigne de son côté diabolique, méchant, et totalement dominateur. Rimbaud relate dans ce texte la vie infernale qu'il avait, et l'influence qu'il exerçait sur Verlaine, qui a bien voulu le suivre.

La Vierge folle - L'Époux infernal

(extrait tiré de « Une saison en enfer » A. Rimbaud)

"O divin Epoux, mon Seigneur, ne refusez pas la confession de la plus triste de vos servantes. Je suis perdue. Je suis soûle. Je suis impure. Quelle vie! "Je suis esclave de l'époux infernal, celui qui a perdu les vierges folles. C'est bien ce démon-là. Ce n'est pas un spectre, ce n'est pas un fantôme. Mais moi qui ai perdu la sagesse, qui suis damnée et morte au monde, - on ne me tuera pas! - Comment vous le décrire! Lui était presque un enfant... Ses délicatesses mystérieuses m'avaient séduite. J'ai oublié tout mon devoir humain pour le suivre. Quelle vie! La vraie vie est absente. Nous ne sommes pas au monde. Je sais où il va, il le faut. Et souvent il s'emporte contre moi, moi, la pauvre âme. Le Démon! - c'est un Démon, vous savez, ce n'est pas un homme. "Il dit: "Je n'aime pas les femmes. L'amour est à réinventer, on le sait. ... Quand il me semblait avoir l'esprit inerte, je le suivais, moi, dans des actions étranges et compliquées, loin, bonnes ou mauvaises: j'étais sûre de ne jamais entrer dans son monde. À côté de son cher corps endormi, que d'heures des nuits j'ai veillé, cherchant pourquoi il voulait tant s'évader de la réalité. Jamais homme n'eût pareil voeu. Mais, après une pénétrante caresse, il disait: "Comme ça te paraîtra drôle, quand je n'y serai plus, ce par quoi tu as passé. Quand tu n'auras plus mes bras sous ton cou, ni mon coeur pour t'y reposer, ni cette bouche sur tes yeux. Parce qu'il faudra que je m'en aille, très-loin, un jour. "Un jour peut-être il disparaîtra merveilleusement; mais il faut que je sache, s'il doit remonter à un ciel, que je voie un peu l'assomption de mon petit ami!"

Drôle de ménage!

Rimbaud e Verlaine
(traduzione)

Arthur Rimbaud è un poeta francese , nato nel 1854 a Charleville; i suoi studi all'istituto Rossat , poi al collegio, dove la sua bravura eccezionale mostra la sua prodigiosa precocità: colleziona tutti i premi d'eccellenza, in letteratura, nelle versioni, nei temi, e redige con virtuosità in latino dei poemi , delle elegie e dei dialoghi. Il preside del collegio disse di lui : “ Non c'è niente di banale nella sua testa, lui sarà il genio del male o il genio del bene” .

Il poeta-bambino vuole andare a Parigi, e scappa molte volte da Charville in direzione di Parigi, dove vuole diventare giornalista. Durante il suo soggiorno nella capitale, è ospite di Théodore de Banville e risente molto profondamente della tragedia della comune; nel 1871 tiene una corrispondenza con Paul Verlaine, al quale invia alcuni dei suoi poemi.

Paul Verlaine è un poeta francese nato nel 1844 a Parigi; fa tutti i suoi studi nella capitale, dove frequenta tutti i caffè, i saloni e i poeti. E' molto affascinato da Baudelaire, che influenza le sue opere, mentre che ci si annuncia già “lo sforzo verso l'espressione, verso la sensazione ricevuta” che caratterizza la sua migliore poesia.

Quando Verlaine riceve i poemi di Rimbaud, ne rimane affascinato e invita il giovane poeta a Parigi, dicendogli: “venite, cara grande anima, vi si chiama,vi si attende”. Comincia allora tra i due uomini una bella storia, una storia tragica che li lega per sempre al di là del tempo. Verlaine lascia la moglie e parte in compagnia del giovane poeta per l'Inghilterra e il Belgio. Due poeti,due geni in cerca d'amore e d' ispirazione. Durante due lunghi e meravigliosi anni, i due uomini compongono dei versi magnifici, dei poemi che ancora oggi sono adulati e amati. Verlaine senza Rimbaud, Rimbaud senza Verlaine, due talenti che si sono trovati per forse meglio perdersi..ma è soprattutto la nascita delle opere che rende la loro unione così impalpabile e forse così atemporale.

La violenza è una delle componenti principali dell'unione tra i due, violenza delle carica poetica di Rimbaud,che affascina Verlaine, che dice di aver trovato i suoi versi di una bellezza davvero spaventosa, violenza aiutante dei due poeti sotto l'effetto della fata verde,l'assenzio, che culminerà con il colpo di rivoltella tirato su Rimbaud da Verlaine nel 1873 a Bruxelles. Il giovane sarà semplicemente ferito ,ferito fisicamente ,ma anche ferito nell'anima. Rimbaud se ne va,e lascia Verlaine.

Verlaine ha dedicato a rimbaud questi versi:

*“Mortale ,angelo e demone, vale a dire Rimbaud,
meriti il primo posto ,tu,in questo mio libro,
benché un imbrattacarte ti tratti da ribaldo
imberbe e mostro in erba e liceale ubriaco.*

*Le spirali d'incenso e gli accordi di liuto
Segnalano il tuo ingresso nel tempio del ricordo
E il tuo nome radioso canterà nella gloria,
perché tu mi hai amato com'era necessario”*

Verlaine è influenzato dalla poesia di Rimbaud, e scrive “Romances sans paroles”, dove l’amore è dolcezza, nostalgia, musica..la cosa più importante non è il contenuto, ma la forma, la sonorità del linguaggio, l’anima del poeta. Il termine romanzi evoca una canzone su un tema sentimentale, l’espressione senza parole designa senza dubbio il rifiuto del discorso, la ricerca di una poesia quasi al di là delle parole, che sono solo canto dell’anima, respirazione, mormorio. Se i due temi privilegiati in questa raccolta, la confidenza amorosa e l’evocazione dei paesaggi, possono apparire classici, ma questa poesia è nuova, in questo senso che costruisce un linguaggio nuovo, che sfrutta prima di tutto le caratteristiche ritmiche e sonore del linguaggio poetico.

Ariette dimenticate, I
(da “Romances sans paroles”)

E’ l’estasi languida,
è la stanchezza d’amore,
tutti i brividi dei boschi,
nella morsa dei venti,
è il coro di piccole voci
verso le grigie fronde.

O lieve o fresco mormorio!
Cinguetta e sussurra,
assomiglia al dolce grido
che l’erba mossa esala...
Lo diresti (sotto l’acqua che gira)
Il rotolio sordo dei ciottoli.

Questa anima che si lamenta
In questo sonnolento gemito,
è la nostra, non è vero?
La mia, dici, e la tua
Da cui sale l’umile antifona,
in questa sera tiepida, sommessamente?

Rimbaud, dopo il periodo vissuto con Verlaine, scrive “Une saison en enfer-una stagione all’inferno”, una raccolta di poemi in prosa, che è una prodigiosa autobiografia spirituale. La scrittura caotica è attraversata senza tregua da voci interiori. Il locatore ci grida la sua sofferenza, la sua esperienza intima; ma dice che voler dimenticare l’inferno, sarebbe come tradire l’umanità. L’apice della narrazione è dato dall’evocazione del delirio poetico ed è ripreso nell’impossibile, ma sulla maniera del discernimento. Una stagione all’inferno è un lutto per superare l’orribile del bene e del male. Il bene, la bellezza, la carità sono evocati e quasi allo stesso tempo i loro contrari. La lotta morale è aperta tra il paradiso e l’inferno, l’anima e il corpo, l’alto e il basso. Questi poemi sono molto marcati dall’influenza di Verlaine stesso e dalla sua poesia. Un testo apparso in questa raccolta, nel capitolo Deliri, rappresenta la visione di Rimbaud della sua relazione con Verlaine, lo

fa parlare nel testo, e lo rappresenta sotto le sembianze di una donna che si lamenta, all'epoca di una confessione, di suo marito, qui Rimbaud.

Questo testo si chiama "La vergine folle e lo sposo infernale" nel quale Rimbaud ci riporta la sua relazione tumultuosa che aveva con Verlaine. La vergine rappresenta qui Verlaine, la parola usata evoca il suo lato femminile e debole; Rimbaud lo dominava su tutti i piani. L'epiteto folle dimostra la sua debolezza di spirito e la sua mancanza di sicurezza. Lo sposo infernale è Rimbaud, l'aggettivo infernale testimonia il suo lato diabolico, malvagio e totalmente dominatore. Rimbaud riporta in questo testo la vita infernale che aveva, e l'influenza che lui esercitava su Verlaine, che a ben che voluto seguirlo.

"La vergine folle – Lo sposo infernale"

"O sposo divino, mio signore, non rifiutare la confessione della più triste delle tue ancelle. Sono perduta. Sono ubriaca. Sono impura. Che vita!

Sono schiava dello sposo infernale, di colui che ha perduto le vergini folli. E' quel demonio, proprio lui. Non è uno spettro, non è un fantasma. Ma io che ho perduto il senno, io che sono dannata e morta per il mondo, non mi ammazzeranno! Come descriverlo?.. Lui era quasi un fanciullo .. le sue delicatezze misteriose mi avevano sedotta. Ho dimenticato ogni mio umano dovere per seguirlo. Che vita! La vera vita è assente. Noi non siamo al mondo. Vado dove va lui, lo devo. E spesso egli si infuria con me, con me, povera anima. Quel demonio! E' un demonio, sapete, non è un uomo.

Lui dice: non amo le donne. L' amore è da reinventare, si sa.. Quando mi sembrava che avesse lo spirito inerte, lo seguivo, io, in azioni bizzarre e complicate, lontano, buone o cattive: ero sicura di non entrare mai nel suo mondo. Accanto al suo caro corpo addormentato, quante ore della notte ho vegliato, cercando perché volesse tanto evadere dalla realtà. Mai uomo ebbe un simile desiderio. Ma ,dopo una penetrante carezza, egli diceva: Come ti sembrerà strano, quando non ci sarò più, ciò che hai passato. Quando non avrai più le mie braccia sotto il collo, né il mio cuore per il tuo riposo, né questa bocca sui tuoi occhi. Perché bisognerà che me ne vada, molto lontano, un giorno... Un giorno forse sparirà meravigliosamente; ma occorre che io sappia, se deve risalire a un suo cielo, che io veda un po' l'assunzione del mio piccolo amico. Strana coppia!"

Dio e Satana, il bene e il male

La storia riportata dalla *Bibbia dice che* in origine Lucifero fosse l'Arcangelo più bello, più splendente e più vicino a Dio, chiamato quindi Lucifero ("portatore di luce"), che però, proprio per questa sua vicinanza, credette d'essere non solo come Dio, ma più potente di lui, peccando così di superbia e ribellandosi al volere di Dio. Così Lucifero raduna un terzo delle schiere angeliche e muove guerra contro l'Onnipotente, che ovviamente lo vince e lo precipita dal Cielo insieme ai suoi angeli devoti. La loro caduta dura 9 giorni, ed infine l'Inferno si spalanca sotto di loro, inghiottendoli. In quel momento il vero nome di Lucifero viene "cancellato dai Cieli", con l'imposizione che nessuno lo pronunci mai più (Lucifero è dunque solo una metafora per il suo originario splendore), e col comando che venga chiamato da allora in avanti "Satàn" (cioè, l'Avversario"). Lontani dalla luce divina, i meravigliosi angeli si mutarono in orridi demoni, e da allora il solo scopo del demonio, invidioso e furente, fu quello di trascinare gli uomini, privilegiati figli di Dio, nella sua dimora di disperazione per l'eternità. Come rappresentazione di Satana, Lucifero nel Medioevo viene descritto come un mostro gigantesco, con tre facce: una nera (il colore simbolo dell'ignoranza) una gialla (simbolo di collera) e una rossa (l'impotenza), con ali di

pipistrello che agitate producevano un vento gelido che ghiacciava il profondo dell'Inferno. Lucifero incarna chiaramente la parte oscura di Dio, rappresenta la profondità tentatrice e peccaminosa di Dio stesso. Lucifero è una parte dell'essenza di Dio, è una sua caratteristica od aspetto. Il demonio non è solo un'allegoria del male, ma uno spirito angelico che opera contro il bene, avendo scelto liberamente di non servire il bene e di usarvi contro i suoi molti doni. Dio ovviamente è una potenza superiore al demonio, in quanto suo Creatore e perciò fondamento del suo essere e della sua essenza . Con il cristianesimo l'attenzione verso il male si sposta dai mali terreni ai mali dell'anima, all'azione del demonio che non mira tanto a peggiorare l'esistenza terrena dell'uomo quanto a farlo peccare e dannare in eterno. Impressionante e spaventevole è la precisa descrizione data nella "Divina Commedia" da Dante Alighieri, che, insieme a Virgilio, incontra Lucifero di persona:

*“S'el fu sì bel com' elli è ora brutto,
e contra 'l suo fattore alzò le ciglia,
ben dee da lui procedere ogne lutto.*

*Oh quanto parve a me gran meraviglia
quand' io vidi tre facce a la sua testa!
L'una dinanzi, e quella era vermiglia;*

*l'altr' eran due, che s'aggiugnieno a questa
sovresso 'l mezzo di ciascuna spalla,
e sé giugnieno al loco de la cresta:*

*e la destra pareva tra bianca e gialla;
la sinistra a vedere era tal, quali
vegnon di là onde 'l Nilo s'avvalla.*

*Sotto ciascuna uscivan due grand' ali,
quanto si convenia a tanto uccello:
vele di mar non vid' io mai cotali.*

*Non avean penne, ma di vispistrello
era lor modo; e quelle svolazzava,
sì che tre venti si movean da ello:*

*quindi Cocito tutto s'aggelava.
Con sei occhi piangëa, e per tre menti
gocciava 'l pianto e sanguinosa bava.*

*Da ogne bocca dirompea co' denti
un peccatore, a guisa di maciulla,
sì che tre ne facea così dolenti.*

*A quel dinanzi il mordere era nulla
verso 'l graffiar, che talvolta la schiena
rimanea de la pelle tutta brulla...”*

Dante vede Lucifero come un imperatore decaduto, con una sua regalità, che sta conficcato nel ghiaccio fino al petto. È uno sconfitto reso impotente da Dio, quindi è anche ridicolizzabile dagli uomini. Dice che se egli fosse stato bello prima di ribellarsi, quanto ora è brutto e si ribellò contro il suo Creatore, invece di essergli grato per la bellezza che gli aveva donato, allora è ben naturale che da lui proceda ogni male. Grande stupore generano in Dante le tre facce mostruose del demonio, che sarebbero la punizione di Lucifero: come egli aspirava a diventare Dio, adesso è una mostruosa parodia all'opposto della Trinità; se le caratteristiche divine sono *la divina podestate, / la somma sapienza e 'l primo amore*, quelle di Satana sarebbero quindi, per contrasto, impotenza, ignoranza e odio. Sotto ciascuna delle facce escono due grandi ali proporzionate con l'immane *uccello* (metafora del corpo di Lucifero); Dante confessa di non averne mai viste di tali, e da queste hanno origine tre venti che gelano tutto. Alle tre facce corrispondono sei occhi lacrimanti e tre menti che gocciolano *pianto e sanguinosa bava*: così perché da ogni bocca maciulla una dannato, per un totale di tre.



La dettagliata e straordinaria storia di Lucifero è narrata anche dal poeta inglese John Milton nel poema epico "*Paradiso Perduto*" ("*Paradise Lost*", 1667).

Nel 1863, Giosué Carducci compone "l' Inno a Satana", che fa parte delle *Odi barbare*; Questo è un documento molto importante nel suo sistema di idee e di una tendenza della cultura e della mentalità contemporanee. Mentre dai reazionari ogni aspetto della modernità era condannato come prodotto di Satana, Carducci rovescia questa concezione polemicamente in positivo, celebrando la figura di Satana. Le cose che i reazionari definiscono come opera del demonio, per Carducci sono gli aspetti più positivi della vita. Abbiamo una concezione contrapposta a quella del cristianesimo, che per Carducci nega i beni del mondo, la bellezza artistica, il progresso. Satana trionfava nel mondo pagano, fu poi cacciato dal Cristianesimo, ma la sua funzione fu tenuta in vita dagli eretici e dai liberi pensatori. Nell' inno Carducci enuncia la tesi di un cristianesimo oscurantista, nemico delle innovazioni anche scientifiche, cui si contrappone Satana come simbolo del progresso e della libertà di pensiero. Questo paganesimo democratico e progressista si riveste di forma classicheggiante: il poeta riprende il lessico aulico, la sintassi latineggiante ed i riferimenti dotti ed eruditi. Le idee che

Carducci esprime nell'inno, così rivoluzionarie, e forti, erano comuni a buona parte dell'opinione pubblica del tempo, decisamente anticlericale, laica e vicina all'ottimismo della filosofia positivista.

Da "Inno a Satana"

*"A te, de l'essere
Principio immenso,
Materia e spirito,
Ragione e senso;
Re de i fenomeni,
Re de le forme,
Sol vive Satana.*

*Ei tien l'impero
Nel lampo tremulo
D'un occhio nero,
O ver che languido
Sfugga e resista,
Od acre ed umido
Pròvochi, insista.*

*Tu spiri, o Satana,
Nel verso mio,
Se dal sen rompemi
Sfidando il dio
De' rei pontefici,
De' re cruenti;
E come fulmine
Scuoti le menti.*

*Un bello e orribile
Mostro si sferra,
Corre gli oceani,
Corre la terra:*

*Corusco e fumido
Come i vulcani,
I monti supera*

Divora i piani;

*Sorvola i baratri;
Poi si nasconde*

*Per antri incogniti,
Per vie profonde;
Ed esce; e indomito
Di lido in lido
Come di turbine
Manda il suo grido,
Come di turbine
L'alito spande:
Ei passa, o popoli,
Satana il grande.
Passa benefico
Di loco in loco
Su l'infrenabile
Carro del foco.
Salute, o Satana
O ribellione
O forza vindice
De la ragione!
Sacri a te salgano
Gl'incensi e i voti!
Hai vinto il Geova
De i sacerdoti"*

Frida Kahlo e Diego Rivera



Frida Kahlo nasce in Messico nel 1907, tre anni prima dell' 'inizio della rivoluzione messicana, figlia di un fotografo tedesco e madre messicana. Sin da bambina ha molti problemi di salute, che affronta con grande forza, trasformando il suo dolore in arte.

Vive in un periodo nel quale non si dava importanza alla donna ,per la quale non era possibile una realizzazione professionale, e nel quale tutti i pittori erano di sesso maschile. Quindi anche solo la sua presenza come pittrice in un contesto simile, è prova della sua grande personalità artistica, controcorrente e lontana dai canoni dell'epoca. Fin da giovane, Frida è una donna piena di mistero, di forti pulsioni, di una violenza contenuta che cerca di nascondere dietro a una maschera di brava ragazza; poco controlla il suo lato passionale, coinvolgendosi in esperienze omosessuali ed eterosessuali, senza preoccuparsi dei pregiudizi. Nonostante le molte avversità, vive a pieno la vita, dipinge, da banchetti per i suoi amici, beve alcolici a volontà, fuma e si concede molte avventure sessuali. E' una donna intelligente, ironica, sprizza sensualità spontanea e creata ad arte, è perversa e viziosa.

Diego Rivera era uno dei protagonisti del muralismo messicano, famoso per essere un grande seduttore e un comunista appassionato, dal quale Frida si reca per un parere sulle sue opere pittoriche; Rivera aveva qualcosa di magnetico oltre alla grande personalità e vitalità: era spiritoso, molto disponibile, considerato da tutti un genio, apprezzava le donne dicendo che erano superiori agli uomini perché più sensibili, più belle, più buone.

Tra i due, entrambi artisti di grande personalità e con una vita sregolata, nasce subito un'intesa e si sposano nel 1929, lei ha 22 anni e lui ne ha 42; la loro vita matrimoniale dura venticinque anni, tra passioni e distacchi, tradimenti da parte di entrambi , ma con un grande affetto e ammirazione reciproca. Ebbero una vita tempestosa ma ricca emotivamente e artisticamente, non riuscendo a stare lontano per molto: tutti e due reciprocamente avevano un disperato bisogno dell'altro. Nel 1930 i coniugi Rivera partono per gli Stati Uniti: Diego aveva accettato l'incarico di dipingere i murales nel Luncheon Club della Borsa di San Francisco. Frida ne approfitta per farsi visitare da un famoso chirurgo osseo, il cui referto non fu incoraggiante ,e a causa della sua salute cagionevole, decide di non volere figli, e volontariamente compie molti aborti. Durante il periodo trascorso a Detroit, la maturazione di Frida come artista fu dovuta ad alcuni eventi per lei molto dolorosi.

L'assenza quasi totale del marito, completamente assorbito dal lavoro, la noia dovuta alla solitudine e, più doloroso di tutti, la perdita del bambino che attendeva.

Frida non passava inosservata sia per il suo spirito, mordace e "colorito" sia per il suo modo di vestire alquanto stravagante: indossava il classico costume delle donne messicane, era solita acconciarsi i lunghi capelli neri con nastri colorati e fiori, adorava i gioielli sia che fossero preziosi, folcloristici, o provenienti dalle bancarelle dei mercati.

Nel 1938 A. Breton, poeta e saggista surrealista, venne a conoscenza delle opere della pittrice messicana e ne fu tanto entusiasta da organizzarle una mostra a New York che si rivelò un successo.

I suoi quadri affrontano un'analisi profonda dei suoi sentimenti, la sua creatività è uno scudo per difendersi dal tempo e dal dolore; i soggetti dei suoi quadri sono prevalentemente se stessa, quindi autoritratti, come un diario della sua vita fatto di immagini; rappresenta immagini di vita e di morte, ricordi della sua vita, solitudine e dolore, o nature morte inquietanti. Frida ha motivato questa forte presenza di autoritratti, dicendo che lei stessa è ciò che conosce meglio; quindi concentra tutto il suo universo intorno alla propria icona, definita la bella di nessuno.

Frida non ha uno stile preciso, si guarda attorno e preleva stili e oggetti, passando dal barocco al surrealismo, dall'espressionismo alle figure primitive.

Strategicamente, adotta il procedimento di imitazione e citazione assieme, che intrecciati tra loro, consentono di superare il passaggio di osservazione ed elaborazione. Così la pittrice riesce a distaccarsi dalla realtà quotidiana, attraverso una surrealtà costruita dall'immaginazione;

si muove senza confini, libera di spaziare e cercare nuovi stili. La Kahlo possiede la maturità dell'artista classico che utilizza il linguaggio come strumento e mai come fine.

Nei suoi quadri si nota un certo narcisismo, e lo si riscontra nella battaglia che affronta con i linguaggi pubblici dell'arte; infatti è produttrice di stile personale, che le permette di dichiararsi padrona della propria vita.



“Le due Frida” (1939)

Città del Messico, museo de arte moderno

Il quadro “Le due Frida” è forse la sua opera più famosa, lo dipinge durante il suo divorzio da Diego; apparenti ferite altro non sono che quelle psichiche prodotte dalle vicende della vita. I visi sono duri e alteri e sono così fieri di mostrare il dolore. Così penetrante lo sguardo che è lo spettatore a distogliere il suo. Il cuore trafitto, squartato è la Frida lasciata da Rivera che veste

l'abito bianco, L'altro cuore invece è integro, è la Frida vestita da messicana, quella amata da Rivera, che tiene in mano un piccolo medaglione con Diego bambino. Le due sono sedute sulla stessa panchina si tengono per mano e sono allo stesso tempo legate da un filo-cordone-vena che parte dal cuore sano per arrivare al cuore malato, dolente, trafitto dalla separazione. Dietro le spalle delle due donne lo sfondo di un cielo tempestoso carico di brutti presagi.



“Henry ford hospital” o “Letto volante”
(1932) Città del Messico, museo Dolores Olmelo Patino

Questo quadro è un esempio del suo dolore, dipinto durante uno dei suoi viaggi con Diego negli Stati Uniti, a Detroit; Qui ebbe il suo secondo aborto: stette in ospedale tredici giorni e il secondo iniziò a disegnare prima lei poi un feto. Realizza così questo quadro dove troviamo un letto ospedaliero in un paesaggio deserto e desolante: lei è distesa nuda in una pozza di sangue, una grossa lacrima bianca scende dal viso, la sua mano tiene un filo-cordone rosso sangue che si aprirà alla rappresentazione di sei strane figure con al centro un feto, il bambino non nato. Dolore, solitudine, tristezza, disgrazia, desolazione e quant'altro sono i sentimenti che questo quadro suscita ma Frida riuscirà a superare anche questa mancanza di maternità trasferendo il suo amore sui bambini degli altri.

Nella depurazione degli elementi pittorici che sceglie, Frida classifica il mondo alla sua maniera, e lo divide in due spazi fisici e psicologici, unificati attraverso la armonizzatrice della sua visione. Come nel quadro :



“L’abbraccio amorevole dell’universo”
(la terra, Diego, io e il signor Xoloti) (1949)

Questo quadro è un esempio di questa visione integrale del cosmo, costituito da due parti opposte e complementari, come la terra e l’acqua, la sterilità e la fertilità, il maschile e il femminile.

Sulla vita della pittrice messicana è stato scritto, da Hayden Herrera, un libro sulla sua vita intitolato “A biography of Frida Kahlo”, dal quale è stato tratto un film del 2002 diretto da Julie Taymor chiamato “Frida”. Non era impresa facile far rivivere Frida Kahlo in un film, eppure la regista Julie Taymor è riuscita ad equilibrare le esigenze narrative cinematografiche con il materiale storico e biografico a disposizione, senza sbiadire la figura dell’artista, ma riuscendo a raccontare abilmente la sua vita straordinaria ed uno stralcio di storia.

Il personaggio di Frida è interpretato dall’attrice messicana Salma Hayek, della quale è sorprendente la bravura e la somiglianza. Il film è concepito come una serie di vivaci *tableaux vivants* disposti su più livelli narrativi, in modo da rendere al massimo la multidimensionalità di Frida e raccontare nello stesso contesto la sua arte, la sua personalità e la sua vita, tenendo ben salda la messa a fuoco anche sul contesto storico-culturale messicano di quegli anni.

